

L'ÉVÉNEMENT

« Nous allons continuer de parler de Maurice Genevoix »

F. P.



Julien Larere-Genevoix, le petit-fils de Maurice Genevoix, sa compagne et leur fils, arrière-petit-fils de Maurice Genevoix. Photo ER /Frédéric PLANCARD

« On était tellement seul au début ». Julien Larere-Genevoix, le petit-fils de Maurice Genevoix évoque, avant la cérémonie, la panthéonisation de l'écrivain. Heureux de voir la concrétisation de cette entrée dans le Temple de la République : « C'est Genevoix et tous les autres à travers lui. C'est une fierté, c'est très beau et très fort ».

Pia, son épouse est là. Son arrière-grand-père, Poilu de 14 également, était allé chercher une vie meilleure au Chili. Il avait emporté trois livres dont « Sous Verdun »... « une relique. C'était un petit bout de France. C'était l'incommunicable ».

• « C'était émouvant et remarquable »

Après la cérémonie, l'émotion de Julien Larere-Genevoix est palpable. La cérémonie, il l'a vécue « avec beaucoup d'émotion et de soulagement. J'ai eu une pensée émue pour ceux qui ne pouvaient être avec nous à cause des conditions

sanitaires et pour les premiers qui ont creusé les traces du chemin. Nous allons continuer de parler de Maurice Genevoix ».

Xavier Pierson, le maire des Éparges, était au plus près de la cérémonie : « C'était émouvant et remarquable donc sublime ». Il met en avant, « le calme, le recueillement, la solennité ».

L'ÉVÉNEMENT

PARIS Mémoire

Maurice Genevoix au Panthéon : lui parmi eux... enfin

Frédéric PLANCARD



« Les voici qui arrivent par millions pour entrer sous ce dôme », a déclaré Emmanuel Macron en citant ces « héros ordinaires » auxquels Maurice Genevoix a redonné, dans son recueil « Ceux de 14 », « des noms, des visages, des accents ». Photo AFP/Ludovic MARIN

Maurice Genevoix et « Ceux de 14 » sont entrés une nouvelle fois dans la lumière éclatante de l'éternité et de la reconnaissance nationale. Au terme d'une cérémonie poignante, le Panthéon a sacralisé le témoin phare de la Grande Guerre et les bataillons de ses frères d'armes.

La porte de l'Histoire, avec celle du Panthéon, vient de se refermer sur Maurice Genevoix le rendant, après l'Académie, une nouvelle fois immortel. Il entraîne à sa suite la cohorte de « Ceux de 14 » parmi lesquels on aperçoit Porchon, l'ami fauché aux Eparges, les revenants du Bois des Caures subissant le déluge de feu des premières

minutes de la bataille de Verdun, ceux de l'Argonne et de la Marne, de la Voie Sacrée ou du Vieil Armand...

Une cérémonie tout en symboles. D'abord dans ces 101 cubes de verre remplis de la terre des 101 départements français, tous touchés dans leur chair par la Grande Guerre. Dans le dernier, des normaliens déposent de la terre des Eparges, souvenir de ses blessures et de ses souffrances d'avril 1915. Et aussi un peu de terre des Vernelles, évocation de sa maison, de la douceur des bords de Loire et des heures d'écriture dans la quiétude de son bureau.

Mais qui mieux que lui pouvait dire ce que fut l'enfer des Eparges ? Sa voix résonne soudain, transperce le silence de la rue Soufflot, de la place du Panthéon et de la rue Saint-Jacques à Paris où le cercueil, patient, attend que s'ouvrent les portes de l'éternité. La République au garde-à-vous, la patrie reconnaissante et l'étendard du 106^e espèrent le grand homme.

• **Palme, épée et Légion d'honneur**

Porté par la Garde républicaine, le cercueil remonte la rue Soufflot comme, avant lui, les mousquetaires avaient escorté Dumas, comme l'armée des ombres avait protégé Jean Moulin, comme « L'Homme en marche » avait veillé sur Malraux. Symbolique aussi le choix de la palme qui fut posée sur son cercueil en 1980 lors de l'hommage aux Invalides, son cordon de Grand-Croix de la Légion d'honneur et son épée d'académicien. Trois moments forts de son existence.

Derrière les colonnes habillées de tricolore, les portes du Panthéon s'ouvrent. « Ceux de 14 » s'y engouffrent, attendent leur porte-étendard dans les mélodies de Pascal Dusapin qui enveloppent le Panthéon en résonances des vitrines d'Anselm Kieffer. L'heure est proche, le cercueil est au centre de la nef... La famille autour accompagne ce moment suspendu.

Dans l'émotion qui mouille les yeux et étreint les gorges remonte des tréfonds de « Ceux de 14 » ces quelques mots : « Et j'aurais voulu dire à chacun l'élan de chaude affection qui me poussait vers tous, soldats qui méritaient maintenant l'admiration et le respect du monde, pour s'être sacrifiés sans crier leur sacrifice, sans comprendre même la grandeur de leur héroïsme ». Maurice Genevoix a désormais l'éternité pour leur dire.

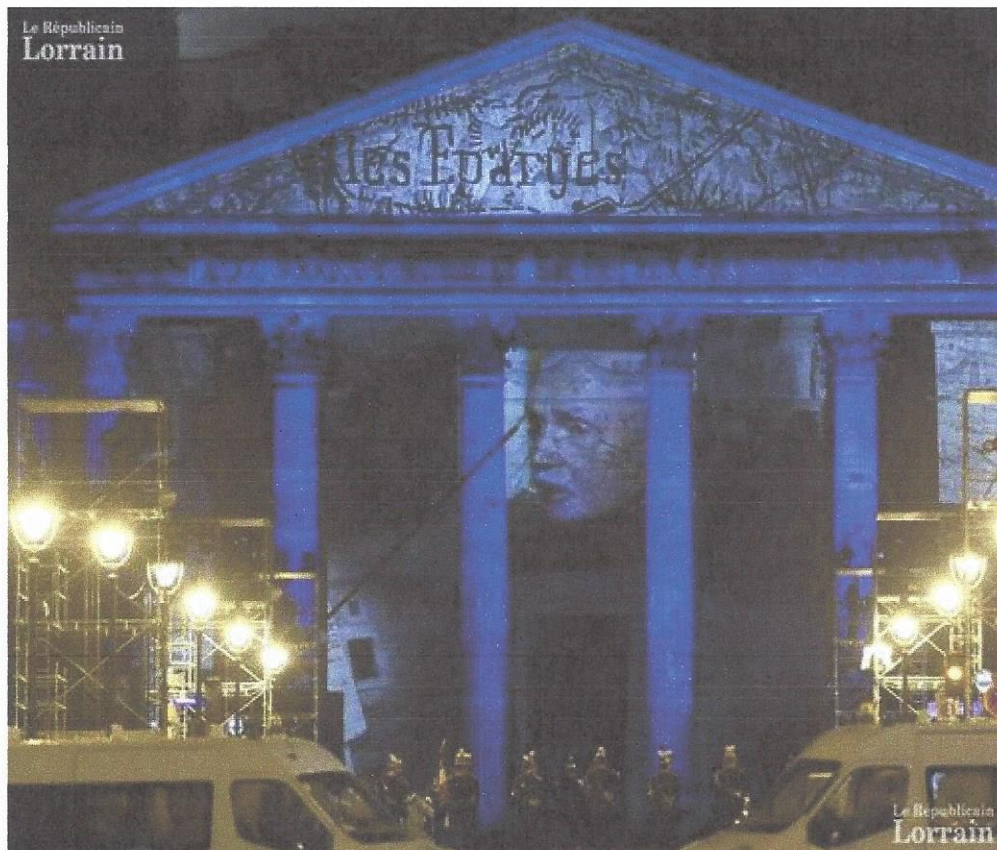
« Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait »

L'ÉVÈNEMENT

PARIS Maurice Genevoix au Panthéon

Emmanuel Macron : « Sa flamme ne s'éteindra pas »

F. P.



Emmanuel Macron : À « Ceux de 14 » il a offert « l'immortalité des mots ». Photo ER /Alexandre MARCHI

« Sa flamme ne s'éteindra pas ». Emmanuel Macron a mis en exergue « un destin républicain, une existence française ». Après les lectures de textes par deux comédiens dont Théo Friet qui a incarné Genevoix dans un téléfilm, le discours du Président résonne sous la coupole du Panthéon. À « Ceux de 14 » il a offert « l'immortalité des mots ». Il associe aussi ceux qui, depuis, « sont tombés sur d'autres champs d'horreur. La République les réunit tous ». Si la guerre du lieutenant Genevoix s'arrête avec ses blessures, « son œuvre commence ». Emmanuel Macron évoque ce « courage français » celui des volontaires de 1789 ou celui qui a permis de bâtir l'Europe et la paix.

« Ceux de 14 » entrent donc au Panthéon avec Maurice Genevoix, les troupes coloniales et les femmes comme Marie Marvingt, « ils entrent ici enfin », souligne le Président. « Hier frères d'armes aujourd'hui compagnons d'éternité ». Il poursuit : « De

Ceux de 14 à ceux d'aujourd'hui, nous, Français, sommes bien vivants ». « Leur sacrifice dit notre dette et nos devoirs ».